

***Paroles en l'air***

*Poèmes du temps qui passe*

*André SIMON*

Cet ebook a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© André Simon, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

*L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.*

## Larmes

Orages endormis derrière  
le paravent fragile  
d'un sourire  
qu'un souvenir  
un mot  
déchire.

Éclairs de tristesse et colère  
fulgurant sous les cils,  
larmes en crue,  
digues rompues  
sur le visage qui chavire.

Suspendue hors du temps,  
elle attend,  
répare en espérant  
le fragile sourire  
dont la pudeur prétend  
masquer ses souvenirs  
de mains sanglantes et de pieds nus,  
de ventres sourds,  
de paradis perdus  
et de pas lourds.

## 11 novembre

Elle qui, de l'enfance, a gardé  
le regard clair  
contemple aujourd'hui le passé  
revivre, et faire  
d'un présent parfois fatigué  
le petit théâtre éphémère  
de sa vie.

Elle a bercé, elle a aimé  
et aime encore  
tant d'enfants qui ne sont pas nés  
depuis son corps,  
tant d'enfants qui l'ont adoptée  
sans hésiter.

Elle, dont chaque ride est la trace  
d'un sourire,  
et dont chaque sourire fugace  
vous soutire  
un nouveau sourire en retour.

Elle qui un jour lointain  
m'a choisi,  
qui a mis sa main dans ma main,  
et depuis  
l'y a laissée.  
Été radieux, hiver glacé,

dans ses bras doux elle a bercé  
et berce encore  
notre rêve modeste et fou  
de ne pas vivre que pour nous,  
d'être le port  
où puissent accoster un instant  
les radeaux ballottés par les vents,  
et les enfants.

Trop longtemps la pudeur retint  
ma main;  
aujourd'hui, la parole enfin  
me vient.  
Mais de tous les mots qui se pressent,  
qui toujours clignent ou s'allument  
dans ma tête et sous ma plume  
il en est un que je caresse  
avec un plaisir infini,

merci.

## Contradictoire

Tout en courant, je me traîne.  
Rien ne m'arrête  
mais tout me freine.

Tout dans ma tête  
pleure la peine  
d'être la bête  
que sans gêne  
je m'entête  
à être.

Rien ne m'atteint  
mais tout me crispe,  
parfois je feins  
un sourire triste.

Humain je suis, contradictoire,  
si semblable et pourtant  
singulier, péremptoire,  
si sûr de mon présent,  
refusant de savoir  
qu'il sera le passé  
d'enfants à peine nés  
et le futur des trépassés.

Humain je suis,  
ange et démon,

sage et dément,  
tout l'univers,  
éternel,  
pourtant mortel  
grain de poussière.

Je pense et je me sais  
sans savoir que j'ignore  
ce qu'ici je ferais  
si je vivais encore.

## Nu

Nés nus,  
tout aussitôt vêtus  
de pudeur,  
putti baroques,  
angelots fessus,  
sourires équivoques  
aux plafonds suspendus.

Nés nus,  
tout aussitôt vêtus  
des oripeaux fanés  
de la vertu.  
Tartufe est votre père  
et vous serez  
dans cette vie amère  
censurés.

Née nue  
par quelque maléfice  
au fond d'un puits,  
la vérité factice  
n'ose en sortir la nuit  
que revêtue  
de tous ses artifices  
mensongers.

Né nu

et sans l'avoir voulu,  
je m'en irai  
vêtu,  
et sans postérité.

## **On n'arrête pas les nuages**

Gris et rose  
couleur de vies à la dérive  
rouge du sang et noir du deuil  
blanc des pages qui restent à écrire  
passe le train fou des nuages.

Ils viennent du bout du monde  
poussés par le souffle brûlant de l'enfer.

Ils vont par des voies improbables  
ignorants des frontières  
laissant choir ci et là  
quelques humains hagards  
échoués par hasard  
en terre inconnue,  
blessés parfois, affamés souvent,  
malades.

Leurs yeux n'ont plus de larmes  
mais leur cœur bat encore  
obstinément.

Sur leur passage, des poings se lèvent,  
des mains se tendent.  
Qu'on les déteste ou qu'on les aime  
on aurait tant voulu rester  
heureux, tranquilles, entre nous.

Des malheurs, des malheureux, des profiteurs de tout poil,  
nous en avons déjà à revendre.

Mais ils sont arrivés  
et soudain le monde vacille.  
Haro sur le migrant, halte à la menace !  
Vite, des murs, des prisons  
et des coups de pieds au cul !

Mais le train des nuages ne s'arrête pas:  
on n'arrête pas les nuages.

Le malheur des autres a cessé de faire notre bonheur.  
Il débarque chez nous,  
nous pouvons le voir  
en face;  
mais l'image qu'il nous renvoie  
nous n'en voulons pas.

Nous ne voulons pas voir que tout ce malheur est le prix  
que d'autres doivent payer  
pour notre prospérité.

Alors on ferme les yeux  
encore plus fort;  
on se force à croire qu'on peut arrêter les nuages,  
que des murs suffiront.

Ils ne suffiront pas.

Désormais par milliers des mains se tendent  
qui lézardent les murs  
et entrouvrent les yeux.

Entre les nuages gris et roses,  
couleur de vies à la dérive,  
rouge du sang et noir du deuil,  
ou blanc de pages qui restent à écrire,  
peu à peu un rayon de soleil  
timide et obstiné,  
écrit un autre avenir.

## Mai

Echo lointain, comme un ressac,  
des bribes  
de chansons, d'idées en vrac,  
dérivent  
dans des lambeaux d'espoir.

Sous les pavés la plage,  
et l'avenir  
n'est plus, dans les nuages,  
qu'un souvenir.

Le monde allait revivre  
à Paris comme à Prague.  
C'était en mai, le printemps ivre  
de liberté et d'idées vagues  
ne savait pas le temps qui tue  
dans l'œuf  
l'oiseau  
de feu.

D'y avoir cru  
nous n'avons vu  
que l'utopie.  
D'y avoir cru  
nous n'avons plus  
que souvenirs  
de chansons et d'idées